Heyberger Bernard
Les chrétiens au Proche-Orient : de la compassion à la compréhension

Paris, Éditions Payot-Rivages, 2013, 157 pp.
ISBN : 978-2-228-90883-2

Fleyfel Antoine
Géopolitique des chrétiens d'Orient : défis et avenir des chrétiens arabes.

Paris, L'Harmattan, (Pensée religieuse et philosophie arabe, 13). 2013, 215 pp.
ISBN : 978-2-343-01485-2.

Dans ces années turbulentes et tragiques où le christianisme en terres d'Islam, dans la richesse de ses dimensions historiques, confessionnelles et ethnolinguistiques, passe des moments tourmentés, il a surgi une panoplie d'ouvrages d'analyse et de prospectives, dans plusieurs langues et pays. Les deux livres que nous présentons ici se détachent autant à cause de la nature des auteurs que de leur approche et perspective propre.

Si Antoine Fleyfel, un Franco-libanais engagé, est loin d'admettre que les chrétiens arabes « sont en train d'écrire leur dernier chapitre en Orient », pensant plutôt à une reconfiguration inéluctable, l'historien et sociologue qu'est Bernard Heyberger prétend aider à la connaissance de la dynamique politico-religieuse du Moyen-Orient sous-jacente à la crise, « dans une perspective du temps long et du contexte politique global ».

Dans le cadre général des études sur l'islam, Bernard Heyberger a centré sa recherche sur les chrétiens du Moyen-Orient (arabe, turc et iranien). On mentionnera en particulier son ouvrage sur Les chrétiens du Proche-Orient au temps de la Réforme catholique [XVIe-XVIIIe siècles] (Rome, École française de Rome, 1994 ; rééd. récente) et la direction du livre collectif Chrétiens du monde arabe : un archipel en terre d'Islam (Paris, Autrement, 2003). Une note avant la table des matières (p. 155) nous apprend que l'exposé même du présent ouvrage s'inspire des communications présentées dans le cadre des séminaires hebdomadaires à l'EPHE, dont l'auteur était responsable, et des discussions qui s'en sont suivies.

En bon historien et sociologue, à la fois, sans nier les moments difficiles sinon dramatiques par lesquels passent les différentes communautés chrétiennes de la région – comme par ailleurs, les autres groupes « minoritaires » religieux ou ethniques… –, l'auteur rappelle ici des vérités historiques oubliées et fournit des éléments d'analyse en vue de dépasser les clichés des moyens de communication ou même d'un bon nombre d'ouvrages partiels ou polémiques. Ces clichés de victimisation stérile des minorités finissent par révéler en creux les rapports complexes entre Occident « chrétien » et Islam…

Son essai, dense et bien informé, s'adresse autant aux lecteurs européens intéressés comme aux populations concernées, lesquelles, prises dans le désarroi, ont tendance à se refermer et à contribuer à leur propre exclusion, à ignorer leur véritable histoire et les failles de leur fixation identitaire ou de leurs stratégies de survivance.

Encadrés par une « Introduction » (p. 7-13) et une « Conclusion » (p. 147-153), cinq chapitres ou sections abordent successivement : « La délicate question du nombre » (p. 15-41) ; la « Division et dispersion » des groupes confessionnels chrétiens (pp. 43-68) ; l'articulation de la hiérarchie de ceux-ci avec le pouvoir politique ou civil : « L'État et la nation » (p. 69-101) ; la théorie et l'histoire de la place des non-musulmans dans tout état islamique (charia et dhimmitude) : « Millets et citoyenneté » (p. 103-124) ; « Partage du sacré, compétition confessionnelle et nouvelles religiosités » (p. 125-145). Cette suite de thèmes, reflète les conditions qui ont présidé à la composition de l'ouvrage, comme il a été signalé plus haut.

Sans pouvoir nous étendre sur chacun de ces sujets, nous aimerions articuler et commenter particulièrement un aspect du drame de la présence chrétienne en terre d'Islam, celui traité au chapitre « Division et dispersion ».

Il s'agit de la multiplicité des juridictions ecclésiastiques qui divisent les chrétiens entre eux. À côté de la dimension ethno-linguistique qui a caractérisé le territoire moyen-oriental où les tribus arabes ou turques se sont implantées et ont répandu l'islam (populations araméo-syriaques, grecques ou hellénisées, coptes, arméniennes), nous avons les divisions historiques dues aux divergences dogmatiques d'une problématique révolue et aux pratiques religieuses assez secondaires, en même temps qu'aux tensions internes de l'ancien empire byzantin (populations et hiérarchies ecclésiastiques autochtones versus pouvoir politique exogène arbitraire et hégémonique). Plus tard, dans le sillon du colonialisme européen, catholiques et protestants (ceux-ci dans la variété de leurs Églises ou sectes) sont venus accentuer cette confusion, en multipliant par trois et plus les juridictions ecclésiastiques déjà sur place. Il faut ajouter à cela la mobilité des populations dans toute la région, à la même époque, à cause des bouleversements politiques et des nouvelles dynamiques économiques qui ont marqué l'empire ottoman et sa fin tragique.

BCAI 31 (2017) Heyberger Bernard: Les chrétiens au Proche-Orient : de la compassion à la compréhension., recensé par Adel Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Si bien qu'on peut compter jusqu'à une quinzaine de juridictions chrétiennes concurrentes dans certaines capitales de la région, alors que cette confession ne constitue qu'une minorité numérique.

Quel piètre témoignage aux yeux de populations musulmanes désorientées, qui cherchent une certaine unité, pour sortir de l'impasse où les ont poussées successivement le colonialisme (« chrétien »), les nationalismes socialistes ou les dictatures au service du grand capital et soumises à l'impérialisme américain (également « chrétien »)! Bien plus, cette concurrence confessionnelle oblige les différentes communautés à renforcer leur identité historique, doctrinale ou ethnique, figée dans le passé, au lieu de participer pleinement aux tentatives de recherche de nouvelles voies citoyennes et nationales, inclusives et ouvertes à la modernité.

Dans la Conclusion, Heyberger pose justement cette question, après avoir évoqué les différentes options possibles, suite aux révolutions plus ou moins avortées du « printemps arabe ». Indépendamment de l'évolution de la situation et des solutions immédiates trouvées - là il rejoint le « nationaliste arabe » qu'est Fleyfel ou bien cet autre Libanais, Ahmad Beydoun (La dégénérescence du Liban ou la réforme orpheline, Arles, Actes Sud, 2009) -, la priorité ne réside-t-elle pas dans « une démocratie fondée sur la liberté des individus, y compris celle des musulmans: liberté de conscience et d'expression, reconnue dans un droit sécularisé ? » (p. 149).

Ne nous faisons pas d'illusions, c'est surtout les musulmans majoritaires qui définiront l'issue du moment. Toutefois, en luttant bien sûr pour une place digne dans les nouvelles configurations qui se dessinent, les chrétiens devraient toujours avoir cela en perspective. Non pas chercher, en soi, à préserver ou améliorer les prérogatives confessionnelles (ancien système des millets), mais luter avant tout pour une « citoyenneté » (?) nationale, au nom des droits fondamentaux de l'homme moderne.

Comme l'exprimait bien Fatiha Kaouès, dans son compte rendu de l'ouvrage, (Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, 136-2014), malgré l'empathie manifeste de l'auteur à l'égard des populations chrétiennes qu'il présente, « son propos n'est jamais entaché de complaisance ». Son livre « constitue un outil fort utile pour une compréhension intelligente et dépassionnée des chrétiens du Proche-Orient et des enjeux de leur présence en terres musulmanes ».

Antoine Fleyfel est le directeur de la collection qui intègre son livre et auteur d'autres essais en liaison avec le thème général de celle-ci. Nous avons déjà dit qu'il est loin de relayer l'alarmisme généralisé qui prétend que les chrétiens arabes sont en voie de disparition dans les terres mêmes où leur religion est née il y a deux mille ans... C'est qu'il parie bien que « leur avenir au Machreq leur appartient toujours » !

Il faut prendre garde de considérer que ces communautés-là constituent une unité géopolitique bien établie. De même pour ce qui concerne chacun des pays arabes où elles sont implantées. L'auteur passe ainsi en revue les six contextes politiques « nationaux » du Proche-Orient arabe dans lesquels s'affirme la présence dynamique de ces « minorités » chrétiennes: Liban, « pays du régime confessionnel » (ch. 2); Jordanie, « royaume des chrétiens heureux ? » (ch. 3); Irak, « terre des exodes chrétiens ? » (ch. 4); Terre-Sainte [Palestine-Israël], « souffrances et espoirs du lieu d'origine » (ch. 5); Égypte, « le combat pour la citoyenneté » (ch. 6); Syrie, « pays des minorités protégées ? » (ch. 7).

Après une brève Introduction (p. 9-13), le premier chapitre discute longuement la notion, en soi équivoque et ambiguë, de « chrétiens d'Orient » (p. 15-43). En somme, l'étude géopolitique développée dans cet ouvrage, comme l'indique déjà le sous-titre, limite bien son champ d'analyse aux « chrétiens arabes », pour qui trois caractéristiques leur seraient constitutives: l'arabité (notion plutôt culturelle et territoriale), la relation avec l'islam et la cause palestinienne (cf. p. 43). C'est pour cela, sans doute, que l'auteur ne touche pas la question des chrétiens résidant dans les pays du Golfe (on parle de plus d'un million), dans la mesure où il s'agit de travailleurs immigrés, en général précaires et provenant, bien souvent, d'horizons non-arabes.

Une brève Conclusion (p. 211-13) trace une perspective d'ensemble, à la suite des différents développements « localisés » ou « contextualisés », des termes évoqués dans le sous-titre: « défis » et « avenir ».

Incontestablement, la présence de chrétiens dans chacun des pays étudiés, tout comme dans l'ensemble de la région, change progressivement de configuration en fonction des « nouvelles données contextuelles ». Mais – il faut bien le rappeler – « cela est le cas de tous les habitants du Proche-Orient, appelés continuellement à faire face à des situations inédites, qui nécessitent des réajustements et de nouveaux modes de présence et de relations » (p. 212). Pour l'auteur, le défi de la présence chrétienne aujourd'hui ne se réduit plus à la composante religieuse, mais au combat social et politique de la laïcité et de la citoyenneté (nous ajouterions la dimension de modernité mentale et non seulement technologique), commun à toutes les populations des pays arabes. Dans ce sens, « la cause des – chrétiens arabes – ne serait pas une cause confessionnelle, mais un aspect

BCAI 31 (2017) Heyberger Bernard: Les chrétiens au Proche-Orient : de la compassion à la compréhension., recensé par Adel Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

essentiel du devenir du monde arabe, qui ne sera jamais le même sans ses chrétiens » (p. 213) [1].

Pour ce qui est des différents chapitres qui constituent l'essentiel de l'ouvrage, on ne doit pas prendre trop à la lettre les propos de l'auteur annonçant que, pour chaque cas, seront prises en considération les composantes de la « géopolitique » telles que définies par ses théoriciens : espace, histoire, démographie ; pouvoirs économique, politique et militaire ; idées, cultures et religions (voir p. 11). En réalité, les limites de l'ouvrage ne permettaient pas de considérer chaque pays comme tel, indépendamment de sa population chrétienne. Cela aurait donné certes au livre une autre épaisseur et permis de mieux contextualiser la « question chrétienne » dans chacun de ces pays, mais Fleyfel aborde directement les relations socio-politiques de la minorité chrétienne avec le pouvoir et la société ambiante.

Et l'analyse varie, certes, d'un chapitre à l'autre au gré de la connaissance personnelle et des études qu'il aura pu consulter. Sa bibliographie - peut-être est-ce en fonction du public visé -, ne propose que des titres en langue française, à peine quelques titres en anglais et presque aucun en arabe. Si pour le Liban ou la Syrie, on trouve des nationaux arabes ayant écrit en français, ce n'est pas le cas pour le reste des pays étudiés, à l'une ou l'autre exception près. Or, on sait à quel point les analyses socio-politiques, culturelles et religieuses effectuées par des nationaux ou par les protagonistes d'une question déterminée, d'un côté, et par des observateurs externes objectifs et qualifiés de l'autre, sont complémentaires. En ce qui concerne la question religieuse, l'idéal aurait été de croiser, de façon pertinente, les perspectives d'analystes appartenant aux différents camps.

Pour ce qui est de l'Égypte et des coptes, l'auteur a eu recours, principalement, à un ou deux ouvrages de vulgarisation en langue française. De temps à autre, on trouve une étude ou une monographie spécifiques, éventuellement en anglais. Il en résulte une image globale appauvrie, qui ne permet pas de comprendre les véritables bases de la situation présente, ni le potentiel des issues futures. Encore moins, d'aider le lecteur à un éventuel approfondissement de la question. Qu'il nous soit donc permis de fournir quelques éléments dans la ligne de réflexion plus haut ébauchée.

D'abord, il existe aujourd'hui des esquisses historiques correspondant pleinement aux exigences académiques, comme : Magdi Guirguis & Nelly van Doorn-Harder, The Emergence of the Modern Coptic Papacy: The Egyptian Church and Its Leadership from the Ottoman Period to the Present (Cairo/New York, 2011) ; Vivian Ibrahim, The Copts of Egypt: Challenges of Modernisation and Identity – 19th-20th centuries (London/New York, 2011). De plus, à côté d'essais de valeur entrepris par des citoyens coptes : Ġālī Šukrī, Al-Aqbāṭ fī waṭan mutaġayyir (Le Caire, 1990) ou Laure Guirguis, Coptes d'Égypte et reconfigurations politiques (2005-2012) (Paris, 2012), quelques auteurs égyptiens musulmans méritent d'être évoqués à cause de leur sincérité et impartialité : Ṭāriq al-Bišrī, Al-Aqbāṭ wal-muslimūn fī iṭār al-ǧamā'a al-waṭaniyya (Le Caire, 1982) ; Samīra Baḥr, Al-Aqbāṭ fī al-ḥayā al-siyāsiyya al-miṣriyya (Le Caire, 2e éd., 1984) ; Sanaa (Ṯanā') S. Hassan, Christians versus Muslims in Modern Egypt: The Century Long Struggle for Coptic Equality (Oxford, 2003). Comme cette thèse universitaire parle abondamment du renouveau ecclésial copte, il faut rappeler le travail analogue de Wolfram Reiss, Erneuerung in der koptisch-orthodoxen Kirche (Freiburg i. Br., 1998). Enfin, d'une manière générale, la monographie d'Anthony Gorman, Historians, State and Politics in Twentieth Century Egypt (London/New York, 2003 ; repr., 2013) est très instructive, dans la mesure où elle analyse avec pertinence autant la production historique locale que les opinions de quelques intellectuels influents.

Adel Sidarus
Évora, Portugal

(1) On ne peut ignorer que c'est bien la position que défend le prince Ḥasan Bin Ṭallāl de Jordanie, dans son livre sur le christianisme dans le monde arabe, traduit en plusieurs langues.

BCAI 31 (2017) Heyberger Bernard: Les chrétiens au Proche-Orient : de la compassion à la compréhension., recensé par Adel Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net